



LES GRANDES VOIX DU SPORT: FRANCO CARRARO

Président du Comité Olympique National Italien (CONI) depuis 1978 et de l'Association des CNO européens depuis 1980, M. Franco Carraro, 56 ans, a une expérience en matière de direction sportive qui reflète une formidable vocation et une énergie presque surhumaine. Elu membre du CIO en 1982, il remplit actuellement les fonctions de vice-président de la Commission pour le programme et siège à la Commission d'admission. En sa qualité de vice-président de l'Association des CNO (ACNO) pour l'Europe, il est membre des Commissions du CIO pour le Mouvement olympique et pour la Solidarité olympique. La place nous manque pour énumérer ses nombreuses fonctions administratives dans le domaine du ski nautique qu'il pratiquait autrefois, et du football, et pour parler de sa vie « professionnelle » d'homme d'affaires. Nous avons pu retenir M. Carraro quelques instants seulement lors du séjour qu'il effectuait à Lisbonne en octobre dernier pour les réunions CIO - ACNO.

Revue Olympique : *M. Carraro, quels sont à votre avis les principaux problèmes de l'Europe en ce qui concerne le développement et la promotion du sport ?*

Franco Carraro : Le sport est déjà bien développé en Europe. Le problème est que certains pays ne disposent pas de beaucoup d'argent et que le coût de préparation des athlètes aux Jeux Olympiques est élevé et en constante augmentation. On pense que l'Europe est développée et riche, mais ce n'est pas toujours le cas.

Un autre problème que nous connaissons en Europe, c'est que les enfants ne font pas suffisamment de sport à l'école.

R. O. : *Le continent européen est très vaste et très divers. En tant que président de l'Association continentale, comment présentez-vous les différents besoins des pays membres ?*

F. C. : L'Europe est un continent difficile car la façon de considérer le sport diffère d'un pays à l'autre. Vous avez les pays occidentaux qui ont une conception de la manière d'organiser le sport et les pays socialistes qui en ont une autre. Si nous pouvons faire disparaître ces différences en Europe, nous pourrions résoudre les problèmes du sport dans le monde entier. L'esprit d'amitié et de collaboration facilite certainement le dialogue entre les Comités Nationaux Olympiques.

R. O. : *En votre qualité de membre du Conseil exécutif de l'ACNO et en même temps du CIO, comment envisagez-vous votre rôle, en particulier à l'égard de la coordination et de la valorisation des deux organisations ?*

F. C. : Le travail que je réalise au CIO me sert pour l'Association continentale, parce que les rapports doivent être très étroits dans l'ensemble du Mouvement olympique. Comme vous le savez, les cinq vice-présidents continentaux sont maintenant aussi tous membres du CIO.

R. O. : *Pour les CNO européens et l'Association continentale dans son ensemble, dans quels domaines aimeriez-vous que la Solidarité olympique offre son appui et sa coopération ?*

F. C. : La Solidarité olympique doit travailler dans deux directions : en premier lieu, elle doit aider les CNO les moins développés dans le monde entier — certains se trouvent en Europe — afin d'améliorer leur comportement vis-à-vis du sport. En deuxième lieu, elle doit aider les CNO

à préparer les athlètes pour les Jeux Olympiques.

R. O. : *En comparant la situation de l'Europe d'aujourd'hui à celle d'il y a environ cinq ans, où constatez-vous les plus grands changements entre alors et maintenant ?*

F. C. : Il n'y a pas de changements importants. Il y a eu un développement, certes, mais comme le niveau est déjà élevé, je ne pense pas que nous ayons assisté à une révolution. Mais il y a eu des progrès. Ces progrès ne sont cependant pas aussi visibles que dans d'autres pays moins développés car nous n'avançons plus qu'à petits pas.

R. O. : *Que prévoyez-vous pour les cinq prochaines années ?*

F. C. : La même chose.

R. O. : *Pour terminer, M. Carraro, quelle est à l'heure actuelle, selon vous, la chose la plus importante pour le Mouvement olympique ?*

F. C. : Pour ma part, je rêve que chacun en ce monde, et surtout les hommes politiques, comprennent que le sport mène à l'unité et à l'amitié des jeunes gens — qu'il contribue largement à la paix. J'espère qu'à l'avenir, les Jeux Olympiques pourront encore témoigner de l'unité des peuples de tous les pays et ne seront pas comme par le passé une occasion de souligner la division politique du monde.

Propos recueillis par Robin Stratton